Diocèse de Quimper Samedi 14 mars 2015

II
LE DIMANCHE : UNE RESPONSABILITE ECCLESIALE

Introduction

Ce matin, j'ai ramené nos regards sur le fond de la question du dimanche à savoir la foi chrétienne en tant qu'elle est foi pascale.

C'est parce que le Christ est mort et ressuscité comme nous le célébrons chaque dimanche que nous nous rassemblons pour entendre ensemble sa Parole et pour célébrer l'Eucharistie.

D'où la proposition que j'ai exprimée de manière lapidaire en deux phrases :

- Le dimanche n'est pas un problème à résoudre mais un lieu source à retrouver
- Et si le dimanche est bien un lieu source, c'est parce que et seulement parce que c'est une question *de vie ou de mort*.

Il faut faire un pas de plus. Car il ne suffit pas de s'enraciner à nouveau au cœur de la foi, pour découvrir pourquoi nous célébrons le dimanche, pourquoi c'est une question vitale au sens premier du terme. Il faut encore trouver les moyens de vivre le dimanche.

Bien sûr, il ne s'agit pas pour moi de dire : « Voilà ce qu'il faut faire. J'ai la solution : mettez-la en pratique et tout ira bien ». Je me tromperais de rôle. Car ceci est de la responsabilité dernière de l'évêque et du presbyterium mais comme le montre bien la démarche dans laquelle cette journée prend place, cela ne peut être sans l'engagement de tous et de chacun à sa place. Disons qu'il n'y a pas besoin d'un synode au sens strict pour pratiquer des démarches de type synodal.

De plus, je ne pense pas qu'il y ait de solution valable partout et pour tous. Dans un monde pluraliste, les solutions ne peuvent être que diversifiées. Par contre, il me semble que nous avons à chercher comment rendre plus cohérents nos dispositifs pastoraux. Et pour cela il faut se donner des repères pour agir.

La proposition de ce deuxième exposé peut s'exprimer ainsi : nous ne trouverons pas de solutions au « comment vivre le dimanche » si tous ne se sentent pas concernés. C'est ce qui justifie le titre : « Le dimanche : une responsabilité ecclésiale ». Je suis assez frappé de voir que souvent, spontanément, on pense encore que le dimanche, c'est l'affaire des prêtres qui doivent veiller à l'organisation des messes. Au fond, l'idée est que la messe serait un peu comme une prestation de service, un service public de religion, à la manière dont le maire doit organiser le service de transports scolaires. Ce faisant nous risquons fort d'entretenir le rêve d'un modèle, dont le sociologue Yves Lambert a montré (il y a 30 ans déjà !) qu'il a bien fonctionné dans le passé, mais qu'il s'est défait peu à peu après la seconde guerre mondiale.

1.- Le dimanche est désormais la responsabilité de tous car nous avons changé de monde

Le dimanche a été longtemps un repère de la vie collective. Parce qu'on travaillait à l'époque six jours sur sept – le week-end n'existait pas – que le dimanche était un jour identifié comme différent et même de rupture dans le quotidien. Cela se traduisait notamment par le changement de vêtement. On était « endimanché ».

Même si en monde agricole, il fallait vaquer aux obligations nécessaires touchant le bétail, cette rupture était réelle. Au début des années 60, on allait demander la permission à M. le Curé, de travailler le dimanche pendant les foins ! Ceci se comprend dans un temps où la religion avait sa place et même pour une part encore, dominait la vie sociale. Ce régime, que l'on qualifie parfois un peu rapidement et de manière simplificatrice, de « chrétienté »[1] apparaît assez bien à travers la chanson d'Edith Piaf et des Compagnons de la chanson, qui fut un grand succès dans les années qui ont suivi la 2e guerre mondiale. Le texte en a été écrit par Jean Villard, dit Gilles dès 1939[2]. Cette chanson exprime les grandes étapes de la vie des hommes, rythmées par les sonneries des cloches d'un village.

Village au fond de la vallée, comme égaré, presqu'ignoré.
Voici qu'en la nuit étoilée, un nouveau-né nous est donné.

---

[1] Trop souvent, on pense que ce régime où la religion servait de cadre à la vie sociale signifie que tous vivaient selon les normes de l'Eglise catholique : en réalité, une attention plus précise aux pratiques (par exemple les naissances hors mariages, les baptêmes tardifs, les régularisations d'unions de fait) montre que c'était loin d'être le cas, au moins dans certaines régions.

[2] Le « village au fond de la vallée » serait inspiré de Baume-les-Messieurs (dans le Jura, diocèse d'origine de Mgr Gueneley) où s'est arrêté l'auteur du texte. Et le personnage de Jean-François Nicot serait un paysan du coin François Nicot (1858-1929), dont l'auteur a vu la tombe, près de l'église paroissiale.

Jean-François Nicot il se nomme. Il est joufflu, tendre et rosé.
A l'église, beau petit homme, demain tu seras baptisé.

Une cloche sonne, sonne. Sa voix, d'écho en écho,
dit au monde qui s'étonne: "C'est pour Jean-François Nicot.
C'est pour accueillir une âme, une fleur qui s'ouvre au jour,
à peine, à peine une flamme encore faible qui réclame
protection, tendresse, amour."

Village au fond de la vallée, loin des chemins, loin des humains.
Voici qu'après dix-neuf années, cœur en émoi, le Jean-François
prend pour femme la douce Elise, blanche comme fleur de pommier.
Devant Dieu, dans la vieille église, ce jour, ils se sont mariés.

Toutes les cloches sonnent, sonnent, Leurs voix, d'écho en écho,
merveilleusement couronnent la noce à François Nicot.
"Un seul cœur, une seule âme", dit le prêtre, "et, pour toujours,
soyez une pure flamme qui s'élève et qui proclame
la grandeur de votre amour."

Village au fond de la vallée. Des jours, des nuits, le temps a fui.
Voici qu'en la nuit étoilée, un cœur s'endort, François est mort,
car toute chair est comme l'herbe, elle est comme la fleur des champs.
Epis, fruits mûrs, bouquets et gerbes, hélas! vont en se desséchant...

Une cloche sonne, sonne, elle chante dans le vent.
Obsédante et monotone, elle redit aux vivants :
"Ne tremblez pas, cœurs fidèles, Dieu vous fera signe un jour.
Vous trouverez sous son aile avec la vie éternelle
l'éternité de l'amour."

Cette chanson est construite sur les grands événements de la vie : naissance, mariage et mort. Elle reflète un temps où tout le monde ou presque était baptisé, marié, et enterré à l'église. Et pour beaucoup, la messe du dimanche était une obligation évidente qu'on ne discutait pas. On entend encore quelques échos de cette situation dans les vidéos.

Comme le dit la présentation du livre sur le site du Cerf, Yves Lambert qui considère « la religion à Limerzel de 1900 à nos jours »[3] a montré que cette civilisation paroissiale était « un monde religieux englobant, où le rythme des activités agricoles s'accordait à celui du temps liturgique, où l'église du village,

[3] Yves LAMBERT, *Dieu change en Bretagne : La religion à Limerzel de 1900 à nos jours*, Paris, Éd. du Cerf, 1985, rééd. 2007.

centre de la vie collective, était *pleine comme un œuf* tous les dimanches, où la figure du « recteur » dominait l'ensemble des rapports sociaux ». En 1985, déjà on relevait l'extraordinaire rapidité avec laquelle ce monde de traditions immuables, avait radicalement changé.

Mais le fait que la chanson ait été reprise récemment par Tina Arena en l'an 2000, dit que nous gardons au cœur la nostalgie de ce monde perdu. Et bien des attachements aux régionalismes et à nos villages disent cela à leur manière. Et dans un monde éclaté, c'est aussi une question de survie. Quand les Éditions du Cerf publient à nouveau en 2007, le livre d'Yves Lambert, on souligne que, près de vingt-cinq ans après sa publication, le livre a pris une « nouvelle densité » : la question n'est plus tellement « l'adaptation du catholicisme breton à un environnement modernisé et sécularisé », mais celle du « devenir même de la matrice chrétienne ».

Ceci éclaire nos questions. Car il ne faut pas s'étonner que nous ayons à chercher à vivre le dimanche « autrement ». Parce que tout simplement, nous ne vivons plus vraiment dans le monde où il était une institution à la fois et inséparablement sociale et religieuse reconnue. Il demeure encore une institution sociale, et le combat est parfois rude pour les défenseurs de ce jour… mais il n'est plus une institution religieuse ayant prise sur la société.

2.- Un sujet permanent parce qu'il touche le cœur de la vie de l'Eglise

Lorsqu'on cherche à répondre à la question de savoir comment vivre le dimanche, on s'aperçoit vite que le sujet a été constamment repris et presque dans les mêmes termes depuis 1945.

L'un des premiers congrès du CPL, réuni à Lyon en 1948 portait déjà sur le sujet avec une grande intervention du P. Congar et la présence engagée du Cardinal Gerlier, archevêque de Lyon à l'époque. Elle était encore au cœur de la réflexion de l'Eglise de France dans le temps de l'après-Concile, lorsque sous l'autorité de Mgr Coffy, furent publiés durant les années 70, les rapports « Eglise, signe de salut au milieu des hommes » (Lourdes 1971), « Tous responsables dans l'Eglise ? » (Lourdes, 1973) et surtout « Eglise, assemblée, dimanche » (Lourdes, 1976).

Plus récemment, à partir de 1989, et jusqu'au début des années 2000, sous l'autorité de la Commission épiscopale de liturgie et de pastorale sacramentelle, ce fut le grand chantier du CNPL, qui a conduit au rassemblement de Francheville de novembre 2001, qui, sous le titre « Eucharistie, Assemblée,

Dimanche »[4] tentait de prendre acte des déplacements considérables que l'Eglise de France a vécus depuis 50 ans dans le domaine de la Pastorale du dimanche.

Le dimanche n'est donc pas une question nouvelle ! On pourrait même avoir l'impression d'une sorte de piétinement voir de paralysie devant le phénomène inéluctable de la diminution de la pratique dominicale, en tenant pour fatalité que les assemblées dominicales diminuent en nombre et qu'elles accusent souvent un vieillissement évident.

En réalité, on peut prendre la permanence de la réflexion sur le dimanche comme un signe positif. Comme ce fut le cas lors du travail sur la catéchèse, considérer ensemble la question du dimanche est en effet une voie royale pour aller ensemble « au cœur de la foi » car précisément, c'est le dimanche qui nous établit comme témoins de Jésus-Christ dans ce monde que Dieu aime et veut sauver. Loin d'un piétinement de la réflexion, le retour régulier de la question du dimanche sur le devant de la scène exprime donc combien il en va du cœur de la vie ecclésiale.

3.- Une question vitale qui concerne tout le monde

C'est d'ailleurs la raison pour laquelle le dimanche concerne tout le monde : chacun peut et doit se sentir concerné et appelé à devenir témoin du jour du Seigneur, acteur de la proposition du dimanche dans le monde contemporain. Mais si tous peuvent et doivent se sentir concernés, chacun a une responsabilité propre en fonction de sa position ou de sa charge.

- C'est d'abord la responsabilité propre *des évêques*, comme pasteurs et gardiens de la vie liturgique dans le diocèse (cf. Vatican II, *Christus Dominus* 15) : dans un temps de mutations accélérées, la possibilité pour les évêques d'être les gardiens d'une « diversité régulée » des pratiques est décisive. « Diversité » : car les situations sont parfois tellement différentes qu'il est impossible d'appliquer partout un schéma unique. Mais diversité « régulée » car une diversité anarchique risque de mettre à mal la vie des communautés et celle des acteurs pastoraux. Une certaine cohérence pastorale à l'intérieur du diocèse est d'autant plus nécessaire aujourd'hui que les réalités sont complexes. Il ne faut pas que l'on puisse croire que chacun fait « comme il sent », encore moins « comme il veut » au risque de susciter beaucoup d'amertumes.

- C'est également la responsabilité *des curés* (ou des prêtres modérateurs) en tant qu'ils portent, de manière collective dans le presbyterium, la charge pastorale des paroisses. Dans un temps où il est nécessaire de trouver d'autres

[4] Voir *Célébrer* novembre 2001 et *La Maison-Dieu* 229, 2002.

voies pour célébrer le dimanche, le rôle propre du curé retrouve une place fondamentale. Car c'est lui qui, comme pasteur d'une paroisse, doit veiller à ce que la vie liturgique édifie la communauté, à ce que *tout* rassemblement soit signe de communion. Parce que le curé est d'abord ministre de la communion, il a moins la responsabilité de l'organisation des messes que de la qualité ecclésiale de la vie liturgique y compris lorsqu'il s'agit d'une célébration de la Parole.

En définitive la responsabilité du curé est que toute célébration soit manifestation de la présence du Christ qui nous appelle à vivre de son mystère pascal, et dont la célébration eucharistique est la manifestation plénière. Tout rassemblement liturgique dans la paroisse est comme polarisé par le rassemblement, source et sommet, qui est l'eucharistie dominicale.

- C'est aussi la responsabilité *des prêtres* (donc y compris ceux qui n'ont pas la charge de curé) en tant qu'ils président les assemblées eucharistiques. Par leur ordination, ils sont configurés au Christ pour conduire le peuple de Dieu à l'écoute de la Parole et à l'action de grâces : ils sont donc les « maîtres de la prière » et leur manière de présider fait du dimanche le jour du Seigneur, le jour du Christ ressuscité. Considérer la question du dimanche, c'est donc parler de la présidence de l'Eucharistie, en tant qu'elle engage « un art de célébrer » au service de la vie spirituelle du peuple chrétien, et à l'image du Christ qui « n'est pas venu pour être servi, mais pour servir » (Mt 20,28).

- C'est la responsabilité *des diacres* qui, comme ministres de la Parole, et témoins d'une Eglise qui sert, sont appelés à manifester comment le dimanche est le jour de l'homme. Dans un monde où tout semble dominé par la réussite et donc par l'argent en tant que signe de réussite, le diacre peut être témoin privilégié du dimanche comme jour de « re-création ». Par la célébration liturgique, l'homme est recréé par la Parole de Dieu, une parole créatrice car une parole adressée à l'homme et à la femme pour en faire les partenaires d'une alliance comme l'atteste l'œuvre de Dieu au 6e jour :

> Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. (…) ». Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme. Dieu les bénit et leur dit : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. (…) » Et ce fut ainsi. (…) Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait : c'était très bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : ce fut le sixième jour (Gn 1, 26-31).

- C'est enfin la responsabilité de *tous les fidèles laïcs* dans la diversité de leurs statuts et engagements (parents, grands-parents, jeunes, enfants mais aussi laïcs engagés dans l'animation liturgique ou l'animation pastorale) qui par leur

« participation active » à la liturgie, font du dimanche ce jour spécifique durant lesquels les fidèles « *doivent* se rassembler » :

> pour que, entendant la Parole de Dieu et participant à l'Eucharistie, ils fassent mémoire de la passion, de la résurrection et de la gloire du Seigneur Jésus, et rendent grâces à Dieu qui les « a régénérés pour une vivante espérance par la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts » (*1 P* 1, 3) (Concile Vatican II, Constitution sur la liturgie, n. 106)

Par conséquent la responsabilité propre des laïcs dans la question du dimanche ne peut être ramenée aux seuls aspects d'organisation (ouverture des églises, covoiturage etc.) : elle est fondamentale car il s'agit de nourrir l'être chrétien, un être tourné vers le Père, avec le Fils, dans l'Esprit-Saint. Participer à la liturgie dominicale n'est pas seulement faire acte de présence 55 minutes dans un lieu de culte, mais c'est entrer dans la confession de foi qui s'origine dans le baptême, c'est entrer dans le dialogue entre le Christ et l'Eglise, entrer dans l'alliance avec Dieu par l'écoute de sa Parole et le partage de la table eucharistique. La question est celle de *la foi chrétienne* et pas seulement du lieu et de l'horaire des messes !

4.- Parce que tous sont responsables du dimanche, ce qui se cherche aujourd'hui est une question d'avenir pour la mission de l'Eglise

Il y a du nouveau depuis quelques années sur la question du dimanche. La diminution radicale du nombre de prêtres, mais aussi – on l'oublie parfois - la diminution et le vieillissement des communautés, a conduit les équipes pastorales à chercher de nouvelles voies pour célébrer le dimanche. Il est difficile de faire un panorama exhaustif de ces recherches. Mais on peut au moins relever quelques expériences.

Les « messes des familles » visent à mieux correspondre aux attentes des plus jeunes.

Les dimanches « autrement » proposent catéchèse, expérience de *lectio divina* ou encore ressourcement spirituel ; dans certains endroits, on tend à lier célébration et convivialité afin de favoriser des rencontres communautaires plus riches et, par ce moyen, à rendre les communautés accueillantes à ceux qui demeurent « au seuil » de nos églises.

Par ailleurs dans les aumôneries et les mouvements, en pastorale de la santé où dans les résidences de personnes âgées et les aumôneries de prisons, des efforts sont faits en vue de renouveler la manière de célébrer le jour du Seigneur.

La messe télévisée est également bien plus qu'une célébration pour ceux qui ne peuvent participer aux assemblées chrétiennes en raison de l'âge ou de la maladie. Elle touche aussi bon nombre de chercheurs de sens, qui y trouvent une occasion d'entendre le message chrétien.

Enfin se développent aujourd'hui des formes de célébrations non eucharistiques qui trouvent leur dynamisme dans l'écoute communautaire de la Parole de Dieu. Cette recherche qui reprend d'une autre manière ce qui a été vécu avec les Assemblées dominicales en l'absence de prêtres est encouragée par la Lettre Apostolique de Benoît XVI *Verbum Domini*[5]. Par ailleurs, la liturgie des Heures retrouve à certains endroits, sa place de « prière de l'Eglise ». Ces formes de rassemblement ne doivent pas être considérées comme des rassemblements sans véritable valeur car ce sont d'authentiques moments de rencontre privilégiée avec le Christ, car comme le souligne le Concile Vatican II « c'est Lui qui parle tandis qu'on proclame les saintes Ecritures »[6].

5.- L'expérience du dimanche dans un temps de mutations

Nous sommes souvent témoins de beaucoup de dévouements au service du dimanche. Nombreux, et avec des engagements très divers, se dévouent au service des célébrations dominicales. On pense bien sûr aux équipes liturgiques, aux chantres et musiciens, aux servants d'autel, mais aussi à tous ceux qui parfois, à travers des services discrets, contribuent à ce que le rassemblement dominical soit vraiment un lieu de vie. On peut rendre grâce pour la fidélité et la générosité de ceux qui permettent aux rassemblements dominicaux d'être des lieux de vie. Le dimanche devrait être véritablement source de joie, expérience de rencontre, et surtout découverte toujours renouvelée de l'appel du Christ qui retentit : « Viens suis-moi ».

Toutefois, nous ne pouvons également oublier que le dimanche constitue aujourd'hui un réel défi. Pour les prêtres, diacres et équipes d'animation pastorale, qui portent avec l'évêque, la charge de la vie des communautés, le souci des célébrations dominicales demande une grande énergie : pour faire face aux évolutions actuelles rapides, il faut inventer de nouveaux chemins alors que rien ne semble acquis et que les essais de solutions sont promis à une usure accélérée.

---

[5] BENOIT XVI, Exhortation Apostolique post-synodale *Verbum Domini*, sur la Parole de Dieu dans la vie et dans la mission de l'Eglise, 30 septembre 2010, n. 65 : « Les Pères synodaux ont exhorté tous les Pasteurs à diffuser dans les communautés qui leur sont confiées les moments de célébration de la Parole (…) Il s'agit d'une occasion privilégiée de rencontre avec le Seigneur. C'est pourquoi une telle pratique ne peut qu'apporter une grande aide aux fidèles et il faut y voir un élément de valeur de la pastorale liturgique. (…) La célébration de la Parole de Dieu est fortement recommandée dans les communautés qui, par manque de prêtres, ne peuvent célébrer le sacrifice eucharistique aux fêtes d'obligation » ; cf. également CONCILE VATICAN II, Constitution *Sacrosanctum Concilium* sur la liturgie, n. 35.

[6] CONCILE VATICAN II, Constitution *Sacrosanctum Concilium* sur la liturgie, n. 7.

Les transformations provoquées par le regroupement des paroisses, par la mobilité des personnes et bien d'autres facteurs, obligent chaque année, à devoir « refaire communauté ». Cette exigence peut engendrer fatigue et lassitude. La fragilisation des communautés, la difficulté pour les plus jeunes d'y trouver leur place, la dispersion voire parfois l'isolement des chrétiens sont réels : les défis pastoraux sont donc importants, et cela aussi bien en ville que dans les campagnes, même si les questions se posent assez différemment selon les situations locales.

Si l'on peut saluer le courage et la persévérance de tous ceux qui font vivre les assemblées, on ne peut ignorer que les conditions concrètes ne sont pas favorables et que l'indifférence et parfois l'incompréhension, pourraient inviter à baisser les bras. C'est bien pourquoi l'heure est à s'aider mutuellement pour relever ces défis.

Car c'est précisément parce que les chrétiens sont moins nombreux et que les taux de pratique dominicale sont faibles[7], que nous ne pouvons considérer les tendances actuelles comme une fatalité devant laquelle nous ne pourrions rien faire. Nous ne pouvons pas plus nous lamenter sur l'affaiblissement du sens du dimanche et la disparition des anciennes manières de le vivre. Il convient désormais de parler avec clarté des enjeux du rassemblement dominical comme le faisait d'ailleurs … déjà l'auteur de la Lettre aux Hébreux ! :

> Soyons attentifs les uns aux autres pour nous stimuler à aimer et à bien agir. Ne délaissons pas nos assemblées, comme certains en ont pris l'habitude, mais encourageons-nous, d'autant plus que vous voyez s'approcher le Jour du Seigneur (He 10, 24-25).

6.- Des repères pour un discernement

On peut noter que les expériences nouvelles requièrent beaucoup d'efforts de la part de ceux qui essaient de les mettre en œuvre. Et en raison même de la générosité que cela exige, il n'est pas toujours aisé de procéder à des évaluations qui essaient de repérer les fruits que portent, dans la durée, ces initiatives. Or dans un diocèse ces évaluations sont essentielles pour éviter un éclatement de la pastorale mais aussi parce que le succès apparent d'un début peut révéler de nouvelles questions.

Sur ce point, il convient sans doute d'éviter deux attitudes opposées mais qui aboutissent au même résultat à savoir l'immobilisme et le découragement des bonnes volontés.

---

[7] D'après une étude de l'IFOP réalisée en 2006 pour le journal La Croix, le taux de « messalisants » (c'est-à-dire de personnes déclarant se rendre à la messe tous les dimanches) serait passé de 27% en 1952 à 4,5 % en 2006.

La première consiste à chercher immédiatement l'objection à l'égard de toute proposition nouvelle. Dans une discussion en conseil pastoral, il arrive que certaines personnes jouent ce rôle de détecteur de faille dans la proposition. Devant une proposition, il conviendrait de commencer d'abord à détecter ce que celle-ci peut apporter à la vie de la paroisse et des personnes, avant de voir les difficultés qu'elle pourrait engendrer.

La seconde consiste à refuser tout questionnement pour ne pas peiner ceux qui ont mis en œuvre une proposition au risque de forcer une manière de faire.

Discerner sur ces questions, c'est sans doute avant tout accepter de peser les arguments, de considérer différents points de vue (celui d'une personne âgée n'est pas celui d'un jeune de 20 ans, mais celui du prêtre qui préside n'est pas celui de la personne qui anime le chant). Concrètement, il est sans doute préférable que les rencontres d'évaluation soient animées par une personne qui connaît la question mais qui soit extérieure à la paroisse de manière à pouvoir faire jouer cette diversité de point de vue.

Des repères pour des temps nouveaux

Depuis quelques années, la recherche de ces nouvelles voies pour célébrer le dimanche a déjà conduit à bien des discussions dont on voit émerger quatre repères fondamentaux.

1) La célébration eucharistique présidée par un prêtre, est le lieu où se manifeste en plénitude la mission de l'Eglise qui est d'annoncer au monde le mystère pascal du Christ. En elle se conjugue les trois dimensions de la vie de l'Eglise : l'annonce la Bonne Nouvelle (*martyria*), la célébration du salut (*leitourgeia*) et le service des frères (*diakonia*). L'Eucharistie ne se « remplace » pas et chaque dimanche, tout chrétien doit se sentir invité à participer à la messe.

2) Lorsque la participation au rassemblement eucharistique s'avère trop difficile, il est souhaitable d'envisager des célébrations de la Parole comme le Concile lui-même et plus récemment l'Exhortation Apostolique *Verbum Domini* y invite. Mais ces célébrations ne peuvent sans risque être transformées en partage d'Evangile ou en exercice de *lectio divina* même si ces expériences ont une vraie valeur ; les célébrations de la Parole doivent demeurer des célébrations liturgiques ce qui revient à dire qu'elles doivent suivre un schéma rituel codifié afin de manifester la dimension ecclésiale (et non privée) de ces rassemblements.

3) Pour respecter la nature propre de ces célébrations de la parole, il apparaît clairement, comme ce fut le cas progressivement pour les ADAP, qu'il n'est pas souhaitable, sauf exception (par ex. maisons de personnes âgées), de distribuer la communion.

4) Tout rassemblement dans une paroisse donnée est sous la vigilance du curé, et en communion avec l'évêque. C'est dans le cadre d'une véritable mission ecclésiale reconnue que des laïcs conduisent ces célébrations.

On peut aussi rappeler les neufs point d'attention que soulignait le document CNPL publié en novembre 2002.

1) Tenir ensemble « service public » et « communauté conviviale »

On ne peut privilégier le petit groupe des pratiquants réguliers au détriment de ceux qui viennent par hasard et souhaitent parfois rester à distance pour ne pas s'engager top vite. L'assemblée liturgique est par nature ouverte à tous : car c'est le Christ qui appelle « qui il veut ». C'est la diversité des types de rassemblement qui devrait permettre de tenir cette tension.

2) Tenir ensemble « proximité » et « regroupement »

A la manière de Mgr David, ancien évêque d'Evreux, on peut dire qu'on ne peut se résoudre à quelques oasis au milieu du désert. Mais c'est sans doute ce point qui est, en monde rural, la source des plus grandes tensions. Comment à la fois favoriser le rassemblement pour que les célébrations soient vivantes et en même temps faire vivre les communautés locales même très réduites pour qu'elles puissent être signe au quotidien. C'est la diversité des temps de rassemblements qui devrait permettre de tenir cette tension.

3) La justesse des décisions dépend aussi de la manière dont elles sont prises.

« Une décision techniquement pertinente ne sera bonne que si elles est prise ecclésialement »

4) Tenir ensemble attention aux pratiquants réguliers et occasionnels

Cette tension invite notamment à être attentif au répertoire des chants pour les grandes fêtes ou la célébration de la profession de foi. Le chant est non seulement l'un des lieux de la mémoire, mais aussi l'un des moyens les plus simples pour accueillir vraiment.

5) Tenir ensemble « attachement à un lieu » et « mobilité »

Dans un monde qui privilégie la mobilité, il ne faut pas oublier que les églises de village sont aussi des lieux de mémoire pour les personnes et pour les familles. Cette tension invite à mieux prendre en compte cet aspect dans la

pastorale sacramentelle (baptême, mariage notamment) et celle du deuil ; elle touche aussi les questions de patrimoine, d'art sacré et de l'entretien des églises.

6) Favoriser la relecture et le discernement pastoral

« Il nous faut éviter de nous laisser mener par l'urgence ; et pour parvenir à conduire une pastorale, il nous faut nous arrêter pour « relire » ce qui se passe et ce que nous faisons (…) Beaucoup en sont aujourd'hui convaincus, mais il manque encore le savoir-faire ». C'est ici que se situe l'importance d'un service diocésain de Pastorale Liturgique qui n'est pas seulement un service de formation mais ce vis-à-vis sans lequel la relecture ne se fera pas.

7) Veiller à proposer une expérience « intérieure »

Dans un monde en quête du spirituel, le dimanche est par excellence le jour où les chrétiens témoignent du primat de Dieu : « afin que notre vie ne soit plus à nous-mêmes mais à lui qui est mort et ressuscité pour nous … ». Ce critère invite fortement à considérer la qualité spirituelle des rassemblements, à ce que la Parole de Dieu soit perçue comme Parole adressée par Dieu à son Peuple qui écoute, à ce que la prière eucharistique soit perçue comme prière dite par le prêtre seule pour signifier que c'est la prière du corps du Christ qui est l'Eglise, à ce que les silences soient lieux d'écoute et de communion.

8) Faire place aux jeunes

Ce critère est trop souvent à tort l'occasion de mauvaise culpabilité, de découragement voire d'angoisse devant l'avenir. Positivement, il invite plutôt à ce que catéchètes, responsables d'aumôneries et de mouvements de jeunesse (scouts etc.) pensent à partir de l'assemblée dominicale : où les jeunes peuvent-ils entendre qu'ils ont leur place dans l'assemblée dominicale ? Et le meilleur moyen de leur signifier ceci est-il de les mobiliser pour « faire quelque chose » ? Les grands rassemblements diocésains, mais aussi les célébrations de profession de foi ou d'autres rassemblements doivent être analysés à partir de la Pastorale du dimanche et non à partir du seul critère de nombre ou d'opinions positives…

9) Prendre en compte la fonction sociale du rassemblement dominical

Le rassemblement dominical est parfois devenu l'un des rares lieux de rencontre dans certaines zones rurales. Il est possible que cette situation soit une chance nouvelle à saisir pour le dimanche des chrétiens.

Conclusion

Le dimanche est un trésor, mais c'est aujourd'hui, en même temps, un grand défi : si avec d'autres facteurs, la notion « d'obligation » a contribué dans le passé au maintien de la pratique, il faut bien reconnaître que cette notion n'est

plus vraiment comprise aujourd'hui[8]. Cependant, on peut rappeler que la notion d'« obligation dominicale » ne renvoie pas à une loi imposée de l'extérieur. C'est au contraire la traduction d'une sagesse de vie : le précepte a pour fonction de préserver la vie de la communauté.

Cette conviction se heurte aussi à la difficulté actuelle de se reconnaître comme membre d'une communauté de croyants. L'homme contemporain adopte volontiers une vision où le choix personnel occupe la première place. Les mentalités rejoignent les rythmes de vie (départs en vacances ou en week-end) pour fragiliser l'idée que si l'on manque à la messe, on manque dans la communauté. Il ne suffit donc plus d'inviter à venir à la messe du dimanche : il faut montrer que le rassemblement dominical est une nécessité vitale et non une option.

Nous pouvons cependant avancer avec confiance. Car si ensemble, nous essayons de porter l'avenir des communautés chrétiennes, quelque chose d'étonnant peut se dessiner. Et si nous ne voyons pas clairement les contours de ce qui émerge sous nos yeux, nous pouvons être sûrs que nous ne sommes pas seuls comme le rappelle la parole du ressuscité :

> Les onze disciples s'en allèrent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre. Quand ils le virent, ils se prosternèrent, mais certains eurent des doutes. Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc ! De toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit ; et apprenez-leur à garder tous les commandements que je vous ai donnés. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. » (Mt 28, 16-20)

F. Patrick Prétot, osb
Institut Supérieur de Liturgie
Theologicum/ Institut Catholique de Paris
Directeur de la revue *La Maison-Dieu*

[8] Cf. *Code de droit canonique*, can. 1247.